

dire entre eux qu'il y avait bien longtemps qu'ils se cachaient dans les bois. C'étaient des bleus, pour sûr, car ils avaient peur d'être pris par les amis.

— Enfin, quelle route ont-ils prise ?

— Celle que je vous ai indiquée.

— Là-bas, près de la maison !

— Oui ! après la chaumière entourée d'ajoncs.

— Sur la route à gauche ?

— C'est bien cela !

— Et à partir de ce moment, les avez-vous revus ?

— Non !

— Vous n'a-t-on dit dans le pays qu'on les avait vus ?

— Non plus.

— Vous n'avez eu d'eux aucune nouvelle ?

— Aucune.

Un nouveau silence s'écoula après cet échange de paroles ; puis Yvanec, qui s'était reculé, s'avança de nouveau :

— Quand cet homme et cette femme sont-ils passés ici, demanda-t-il.

— Il y a deux jours à peine, répondit le paysan breton.

— Et depuis, quelqu'un est-il passé ?

— Oui ! les gens du pays.

— Mais un étranger ?

— Aucun !

— Tu en es sûr ?

— J'en réponds ! Cette route est la seule qui coupe le pays d'Auray et de Pluvigner à Hennebont. Pour se rendre de Plouay, de Baud ou de Grand-Champ à Lorient ou à Port-Louis, il faut absolument passer par ici. Les montagnes d'un côté et les marais de Béz de l'autre interdisent toute communication, à l'exception de celle-ci : si quelqu'un passait, nous le verrions, je le jure !

— Et personne n'est passé depuis cet homme et cette femme ?

— Personne !

Le paysan prononça ce mot avec une telle fermeté que le doute n'était pas permis.

Kernoë donna au paysan la pièce d'argent qu'il tenait dans sa main, puis les trois personnages se mirent en route, descendant dans la direction d'un bouquet de bois qui s'étendait à gauche au pied de la colline, au sommet de laquelle se dressait la cahute.

Kernoë, qui marchait en tête, disparut le premier dans ce bouquet de bois, puis il en ressortit presque aussitôt, tenant dans ses mains les rênes de trois chevaux qu'il conduisait.

Yvanec prit la bride de l'un de ces chevaux, et s'élança en selle plus lestement que ne l'eût fait supposer son âge. Kernoë se baissa, enleva sa sœur dans ses bras et la déposa doucement sur le second cheval, puis lui-même enfourcha lestement le troisième.

Tous trois partirent sans avoir échangé une parole depuis l'instant où ils avaient quitté les deux paysans. Ils prirent la route dont la maison à la haie d'ajoncs formait l'angle, la route qui conduisait également à Port-Louis et à Lorient, c'est-à-dire à la mer.

Bientôt ils disparurent derrière une colline couverte de genêts.

— Oh ! c'était lui, c'était elle ! dit Catherine en rompant enfin le silence et en paraissant répondre à ses propres pensées.

— Mais Séverin ! dit Kernoë.

— Dieu nous aura protégés, répondit Yvanec, il n'aura pas voulu d'un nouveau crime ; Séverin aura été trompé sur la route qu'il avait à suivre, si réellement le gars poursuivait Jeanne et ce Delbroy qui...

— Qui est le plus honnête homme et le plus brave marin que je connaisse, mon père, interrompit Kernoë en appuyant sur les mots avec un accent de conviction profonde.

Yvanec secoua la tête sans répondre. Tous trois pressèrent la marche de leurs montures en trottant vers Kervignac dont les toits de chaume allaient apparaître bientôt à l'horizon ; quelques heures après ils s'engageaient dans l'unique rue qui, à cette époque, composait à elle seule toute la ville.

Sur le seuil de la troisième maison, sorte de bazar-auberge rappelant assez bien l'établissement de Dorothée à Telgruc, se tenait une femme de cinquante ans, grosse, grasse, joufflue, violacée, une belle commère enfin dans l'acception rigoureuse du mot.

Kernoë s'arrêta devant elle, et la saluant amicalement :

— La mère, dit-il, nous sommes à la recherche d'une jeune fille et d'un jeune homme qui ont dû passer par ici depuis deux jours : les avez-vous vus ?

— Dame, je ne sais pas ! répondit la femme.

— Ils sont blonds tous deux, jeunes tous deux, le gars porte le costume des officiers de marine, la petite est vêtue en fille de la Cornouailles ; encore une fois, rappelez vos souvenirs, vous nous rendrez un grand service.

— Attendez donc ! attendez donc !... dit la femme on se frottant le front : il me semble que je sais ce que vous voulez dire...

Et se retournant vers l'intérieur de la maison, elle appela à grands cris et en traînant sur la dernière syllabe :

— Jérémie ! Jérémie !

L'escalier de bois craqua et une vieille servante apparut dans l'encadrement de la porte.

— C'est-il pas toi qui as vu hier, sur la route, un beau gars et un beau brin de filotte, qui se sont arrêtés !

— Ah ! que oui ! dit la servante.

— Blond et blonde ? dit Kernoë.

— Ah ! que oui !

— Le jeune homme en officier de marine ?

— Ah ! que oui !

— Et où sont-ils ?

— Dame ! sur la route de Port-Louis, sans doute, puisqu'ils me l'ont demandée et qu'ils l'ont prise.

— Et, dit vivement Yvanec, depuis leur passage est-il venu d'autre voyageur ?

— Oh ! pour ça je... commença la grosse commère.

— Pour ça, non ! interrompit vivement la servante, vous êtes les premiers.

— Oui, oui ! dit la grosse commère avec empressement.

— Vous êtes certaine qu'il n'est venu personne d'étranger dans ce pays depuis le passage des deux jeunes gens ?

— Personne ! dit la servante.

— Personne ! ajouta la maîtresse du logis.

— Et cette route-ci est bien celle qu'ils ont suivie ?

— C'est celle-là, vous ne vous trompez pas.

— Combien y a-t-il d'ici à Merlévenez ?

— Six lieues.

— Et il n'y a pas d'autre route que celle de Merlévenez pour aller à Port-Louis ?

— Non, il n'y en a pas d'autre, nous en sommes sûres !

Kernoë fit un signe à Yvanec et à Catherine : tous trois partirent au galop.

— Ah ! sainte Vierge ! qu'ils vont vite ! dit la servante.

— Ah ! ma pauvre Jérémie ! dit la maîtresse en joignant les mains, tu m'as tiré une belle épine du pied. J'allais faire une belle sottise quand ce jeune gars m'a demandé s'il était passé quelqu'un depuis le jeune homme et la filotte : j'aurais perdu les deux écus que m'a promis cet autre qui...

— Aussi je suis venue à votre aide !

— Et tu as bien fait ; j'en suis restée un moment comme bête.

— Mais, au fait, il était en train de déjeuner, le voyageur, et je vais aller finir de le servir.

Jérémie quitta sa maîtresse et rentra dans l'intérieur, mais quelques secondes ne s'étaient pas écoulées qu'un cri retentissait au premier étage,

— Hein ? quoi ? fit la grosse commère en se retournant.

— Ah ! jour du ciel ! ah ! saint Jérémie, mon patron ! ah ! bonne mère de Dieu ! ah !...

Et la vieille servante se perdit dans un nouveau cri d'étonnement.

— Ah ça ! tu es donc folle ? dit la maîtresse en s'élançant sur l'escalier de bois dont elle fit gémir les marches.